

Guy Laperrière. *Histoire des communautés religieuses au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2013, 336 p.

Catherine Foisy

Volume 14, numéro 1, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032627ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032627ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Foisy, C. (2013). Compte rendu de [Guy Laperrière. *Histoire des communautés religieuses au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2013, 336 p.] *Mens*, 14(1), 149–152.
<https://doi.org/10.7202/1032627ar>

de conserver sur pellicule, pour les générations à venir, un environnement socioculturel et économique en pleine mutation. Véritable patrimoine culturel national, sa démarche cinématographique contribuera de façon significative au développement du septième art au Québec, un médium qui agira comme un outil indispensable de l'affirmation identitaire au temps de la Révolution tranquille.

— *Anne Bruneau-Poulin*
Université de Sherbrooke

Guy Laperrière. *Histoire des communautés religieuses au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2013, 336 p.

C'est avec brio que le spécialiste de l'histoire religieuse québécoise et française Guy Laperrière mène à bien l'ambitieux projet qu'il s'était donné d'offrir une synthèse claire, cohérente et pertinente du parcours, pour le moins complexe et haut en couleur, des communautés religieuses au Québec. Il rend ainsi accessible à un public élargi incluant les cercles universitaires cette très riche histoire. En ce sens, l'auteur procède à une synthèse historique rigoureuse et efficace tout en poursuivant une visée pédagogique essentielle, celle de transmettre un patrimoine pratiquement indéchiffrable à la plupart des lecteurs issus des plus jeunes générations, tant la grammaire religieuse dont disposent ces derniers est mince, voire inexistante. Ainsi, ceux et celles qui doivent enseigner des cours d'histoire culturelle ou religieuse québécoise seront heureux de pouvoir renvoyer leurs étudiants à certains passages de cet ouvrage permettant de distinguer simplement et clairement, par exemple, les divers types d'ordres religieux tout en les resituant dans leurs contextes de fondation respectifs ou de définir des notions de base relatives à la vie des communautés religieuses et de leurs adhérents tels que les vœux religieux.

L'ouvrage aborde l'histoire des communautés religieuses au Québec dans une perspective chronologique à partir de quatre périodes distinctes. D'abord, celle des communautés en Nouvelle-France, dans laquelle l'auteur inclut la période du régime britannique

(1600-1840). Ce « temps long » se justifie autant dans une perspective d'histoire politique québécoise – 1840 étant une charnière essentielle – que d'histoire proprement religieuse, la seconde moitié du XIX^e siècle correspondant, au Québec comme ailleurs dans la catholicité, à une augmentation des fondations de congrégations religieuses, spécialement féminines. Cette première partie permet donc de revenir sur l'inspiration missionnaire et mystique qui se trouve au fondement de la présence catholique en Amérique du Nord, tout en montrant à quel point elle fut un prolongement de la rénovation en cours en France suite au concile de Trente (école française de spiritualité). Au même moment, les réponses offertes tant par les ordres religieux masculins que féminins ainsi que par certaines figures qui se distinguent nettement face aux défis posés par les réalités d'un pays en friche (présence autochtone, guerres, maladies), puis d'une population colonisée, vont imprimer des caractères particuliers et pérennes à l'Église québécoise : un clergé conscient des enjeux politiques, des communautés féminines d'abord au service des corps et des âmes malades ainsi que de la formation des esprits, à l'instar de leurs confrères.

La majeure partie de l'ouvrage de Laperrière se concentre sur les trois périodes subséquentes, une décision qui se justifie autant par les nombreux développements de communautés religieuses au Québec que par le foisonnement scientifique actuel autour des enjeux relatifs à l'histoire socioreligieuse du Québec depuis 1840. Dans la seconde partie de l'ouvrage qui couvre la période de 1840 à 1900, l'auteur revient sur la puissance économique, politique et spirituelle dont disposent les Sulpiciens, puis il consacre un chapitre entier à M^{sr} Ignace Bourget, figure emblématique du XIX^e siècle catholique québécois, dont il retrace l'action en faveur des communautés religieuses à Montréal, autant par l'implantation de certaines congrégations françaises que par la fondation de communautés locales. Cette période est aussi l'occasion pour l'auteur de montrer à quel point ces soixante années consolident la présence totalisante des communautés religieuses québécoises dans la sphère du social. De même, c'est une période de

croissance de l'Église québécoise qui voit se constituer de nouveaux diocèses et émerger nombre de réponses inédites de congrégations religieuses à des besoins nouveaux, tant sociaux qu'ecclésiastiques et spirituels : aliénés, sourds-muets et aveugles, service des presbytères et des séminaires ainsi que des communautés contemplatives associées à de nouvelles dévotions.

Le choix de l'auteur de découper en deux parties le *xx^e* siècle se révèle fort à propos, car cela permet à la fois d'aborder les enjeux propres au catholicisme d'avant la Révolution tranquille et le concile Vatican II, tout en dégagant les éléments de rupture et de continuité qui se font jour sur cette frontière spatiotemporelle. Pour y arriver, l'auteur mobilise cette fois-ci de manière plus importante, les études non seulement des historiens de la culture et du religieux, mais aussi les travaux menés par des anthropologues, des sociologues et des religiologues, autant à partir de méthodologies quantitatives que qualitatives intégrant parfois même les récits de vie des acteurs. Cet aspect témoigne aussi de l'étendue des transformations opérées dans le domaine de l'étude du catholicisme au Québec, notamment dans la conceptualisation même des objets. Les deux premiers chapitres sont consacrés au versant externe de l'action des communautés religieuses au Québec : l'afflux des communautés françaises au tournant du *xx^e* siècle et l'essor du mouvement missionnaire québécois, qui se maintient presque intact d'ailleurs au cours de la période suivant le concile Vatican II.

Laperrière prend soin de montrer comment de nouvelles communautés religieuses, nées ou implantées entre 1915 et 1940, sont le fruit de l'évolution des comportements et des bouleversements sociaux et religieux en cours durant la période de l'entre-deux-guerres. Il met en lumière le rôle, encore peu étudié, des retraites fermées dans un système socioreligieux qui demeure solide, bien qu'en voie de fragilisation, notamment sur le plan du recrutement des communautés, d'où l'intérêt du chapitre suivant consacré aux données globales le concernant. La lecture que propose l'auteur des années 1945 à 1965 illustre bien que les mouvements de renouveau dans lesquels sont

fortement engagés certains religieux, terreaux fertiles à l'expression de remises en question doctrinales et pastorales, annoncent plusieurs des bouleversements et des transformations de la vie religieuse des années d'après-concile.

Dans le dernier segment de l'ouvrage, Laperrière revient sur les difficultés auxquelles ont été confrontées les communautés religieuses de l'époque, non seulement le recrutement et la rétention de leurs membres, mais aussi la reconversion de leurs activités, devant délaisser leurs institutions d'enseignement, de santé et de services sociaux au profit de l'État québécois. D'ailleurs, à ce chapitre, l'auteur souligne la manière dont les religieuses québécoises ont fait les frais autant de l'arrivée de jeunes gestionnaires laïques fringants et hautains que de l'attitude complaisante de certaines autorités ecclésiastiques qui ont négocié le maintien de la position sociale ascendante de l'Église en acceptant l'évincement de ces femmes de leurs propres institutions. Triste sort, quand on y pense avec le recul, pour des femmes qui avaient tout donné... Toutefois, cela illustre parfaitement la position de subalternes qu'elles continuent d'occuper jusqu'à aujourd'hui au sein de l'Église catholique.

L'ouvrage de Laperrière se clôt sur un portrait plutôt positif de la vie des communautés religieuses au Québec, montrant l'intérêt de leur action communautaire, contemplative, pastorale et sociopolitique telle qu'elle s'est recomposée et déployée au sein de la société et de l'Église depuis le milieu des années 1970. On comprend, à la lecture de ces derniers chapitres, que même si elle est moins visible aux yeux de leurs contemporains, l'action des religieuses et des religieux au Québec n'en demeure pas moins, dans l'ensemble, une contribution remarquable aux combats pour un monde plus juste, plus fraternel et plus solidaire.

— Catherine Foisy
Université du Québec à Montréal